

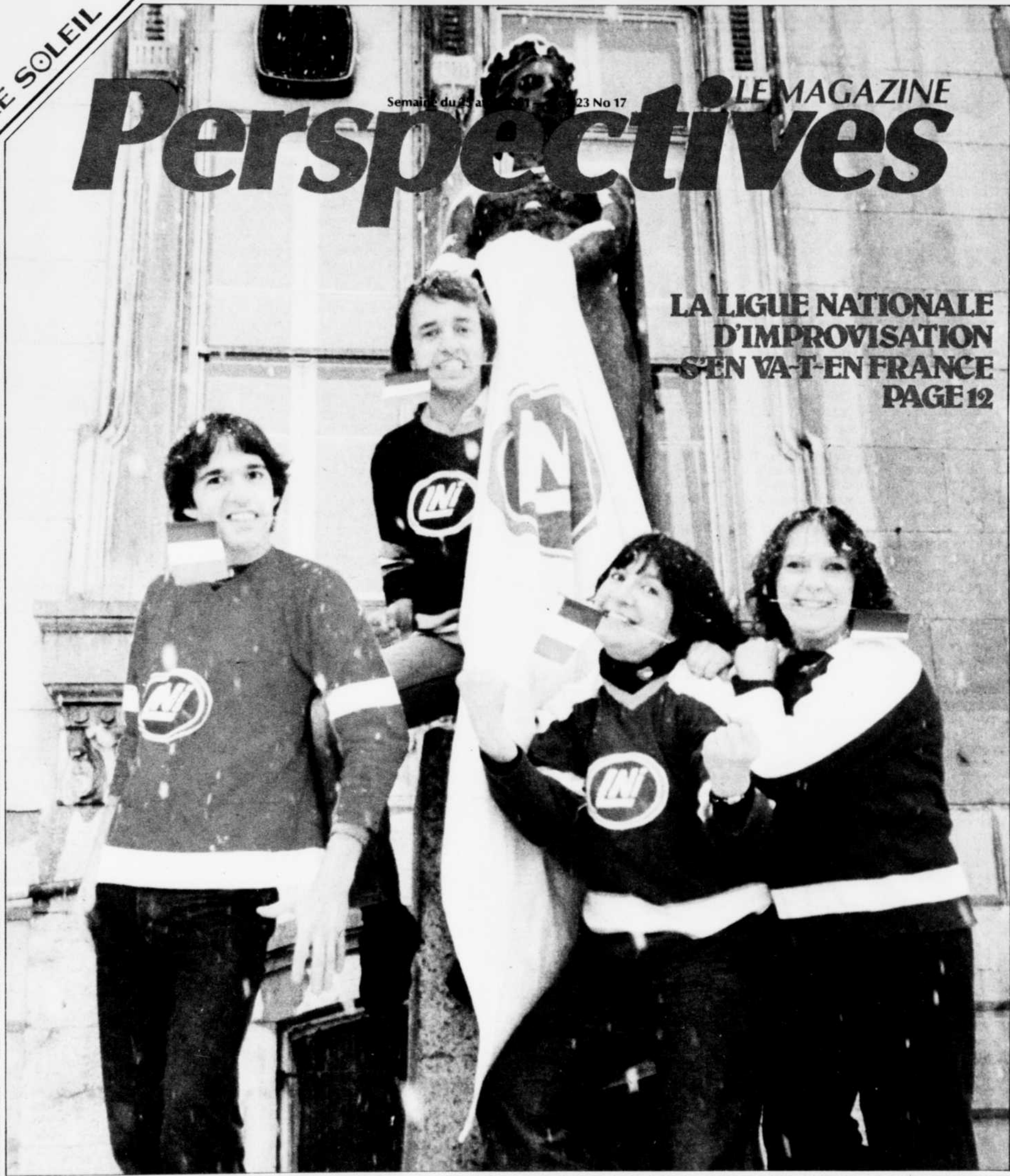
LE SOLEIL

Semaine du 23 au 29 1981 No 17

LE MAGAZINE

Perspectives

LA LIGUE NATIONALE
D'IMPROVISATION
S'EN VA-T-EN FRANCE
PAGE 12



Une des causes importantes de la dégradation de nos cours d'eau est l'érosion due au déboisement des rives. A cause de cette érosion, il se déverse dans l'eau de grandes quantités de terre et de matières végétales. Ces substances solides rompent l'équilibre fragile du milieu aquatique et, par conséquent, entraînent la dégradation progressive du cours d'eau. Les sceptiques n'ont qu'à regarder une rivière peu après une bonne précipitation: ils y découvriront une eau trouble et brunâtre qui n'a rien à voir avec l'eau cristalline que chantent les poètes!

Le déboisement quasi systématique de nos berges, provoqué par la construction de routes et d'habitations et par l'exploitation agricole, explique donc que de nombreux cours d'eau du Québec souffrent de l'érosion et de tous les maux qui en découlent.

A ce chapitre, la rivière Châteauguay est particulièrement touchée. Aux États-Unis, où cette rivière prend sa source, les autorités voient à sa protection; ses rives sont richement boisées et ses eaux plus que limpides. Au contraire, dès que la rivière franchit la frontière, sa dégradation s'amplifie de plus en plus, atteignant son paroxysme à la hauteur de Châteauguay où les égouts crachent sans arrêt les eaux usées d'une ville en pleine explosion démographique. Heureusement, le gouvernement du Québec a déjà fait part de ses projets afin d'enrayer la pollution qu'entraînent ces égouts.

Quant à la pollution engendrée par l'érosion, des citoyens de Châteauguay, adeptes de la Guérilla verte, se sont regroupés pour former le Commando des planteux. Incorporée depuis le 21 mars 79, cette association sans but lucratif a comme principal objectif le reboisement des berges de la rivière Châteauguay.

Dans un premier temps, ses membres ont pris connaissance de différents dossiers sur le sujet. Puis, à l'aide de spécialistes de l'environne-

ment, les responsables du Commando ont dressé la liste de quelques arbres reconnus pour bien s'adapter aux rives d'un cours d'eau. Les arbres retenus pour la plantation se divisent en deux groupes: d'une part, les gros arbres qui s'intègrent facilement aux lieux humides, comme les peupliers et les saules géants, et dont les racines retiennent très bien les berges en s'enracinant en profondeur. D'autre part, les arbustes comme le cornouillier, la spirée et les saules arbustifs, dont les racines constituent un filet serré, solidement accroché aux racines des gros arbres, filtrant ainsi les eaux d'écoulement de surface. Ces arbustes, qui préfèrent également les lieux humides, ont une croissance prodigieuse et la capacité de se multiplier à un rythme très rapide.

Dans un deuxième temps, le Commando des planteux passe plus concrètement à l'action. Du mois de septembre aux premières neiges de décembre, des bénévoles récoltent dans la région des branches de ces différentes espèces et les coupent en boutures d'environ un pied. Puis ces boutures sont enfouies dans des boîtes de sable qu'on entrepose dans une cave en terre battue, où la température est idéale pour la con-

ches pour savoir à qui appartiennent les terrains visés par la plantation.

Parallèlement, on se met à la recherche de planteuses manuelles. Les coûts étant trop élevés pour une association sans le sou, un des membres du Commando en fabrique quelques-unes: une planteuse est simplement une tige de fer dont une extrémité se terminant en T sert de poignée pour les deux mains; à environ huit pouces de l'autre extrémité, une autre tige sert d'appui pour les pieds. Le gouvernement a prêté au Commando les autres planteuses qui manquaient pour mener à bien l'opération.

Puis arrive enfin le printemps. En ouvrant les boîtes de sable, on découvre des boutures bien en santé, avec des bourgeons prêts à éclore. Les membres du Commando surveillent attentivement la venue de la débâcle puisque c'est elle qui doit donner le signal de départ pour les grandes manoeuvres de reboisement. Dès le passage de dernières glaces, alors que le niveau de l'eau est encore haut, les volontaires du Commando des planteux arpentent les rives par équipes de deux. Pendant que l'un creuse les trous à l'aide de la planteuse, l'autre dépose une bouture dans chacun des trous,

en prenant soin de tasser délicatement la terre autour. Un premier groupe se charge de planter les arbustes directement sur la ligne des eaux, alors qu'un deuxième groupe plante les gros arbres quelques pieds en retrait du rivage.

En tout, une soixantaine de bénévoles, incluant les jeunes du mouvement Environnement-Jeunesse de Châteauguay, ont réussi l'exploit de planter à la main 20 000 boutures la première année. Malgré la boue, la pluie, le froid, les sols rocaillieux et les eaux glaciales, tous les membres du Commando des planteux ont gardé le sourire aux lèvres et la joie au coeur, sachant l'importance du geste accompli.

De toutes ces boutures, plusieurs ne résisteront pas aux conditions difficiles qu'entraînent les sécheres-

LE COMMANDO DES





PLANTEUX



ses, les débâcles ou, plus tragiquement, l'empiètement de l'homme sur la nature.

Car il y a encore trop de propriétaires riverains et de municipalités qui semblent ignorer l'importance des arbres le long des cours d'eau. On coupe les arbres avec insouciance et on effectue des travaux de remplissage à coups de bulldozer afin de gagner un peu plus de terrain sur le milieu naturel. Mais tout remplissage substantiel augmente sa puissance érosive. Si rien ne retient la terre, la rivière continuera à gruger inlassablement les berges.

Par son geste, le Commando des planteux n'a pas la prétention de régler les problèmes d'érosion de la rivière Châteauguay. Les milliers de boutures qui ont résisté à leur première année de vie et d'intempéries auront besoin encore de plusieurs années avant de pouvoir assumer pleinement leur rôle. Mais il y a si longtemps qu'on a commencé à dénaturer les berges de nos cours d'eau qu'il faudra patience et temps pour renverser la vapeur et rééquilibrer le milieu.

Il va sans dire que cela demandera plusieurs autres plantations et en ce sens, le Commando des planteux entend continuer à assumer son rôle. Cette année, on tente une nouvelle expérience: les boutures sont prélevées sur les arbres directement au printemps plutôt qu'à l'automne. Cette méthode permet évidemment d'éviter les ennuis d'entreposage mais exige une plus grande disponibilité de la part des bénévoles.

Comme on le voit par cette aventure écologique, il est possible, pour des citoyens, d'intervenir collectivement à l'amélioration de leur environnement naturel sans pour cela dépendre des subsides gouvernementaux. En plus de donner un coup de pouce à la nature, chacun retire de ce geste la plus grande satisfaction.

**TEXTE ET PHOTOS
MICHEL PRÉVILLE**

200 ANS ET AUTANT DE VISAGES



Panorama du centre ville, avec sa grappe d'hôtels et de restaurants (ci-contre). Ci-dessus: Malibu Beach, paradis du surf. Mickey Mouse a accueilli plus de 185 millions de visiteurs depuis l'ouverture de Disneyland en juillet 1955.

«**A** L.A., sans auto vous n'êtes rien»; lieu commun cruellement vrai. C'est une des disgrâces de Los Angeles, catalogue faite de grandes cités cousues les unes aux autres, parcourues par des kilomètres d'autoroutes suspendues au-dessus des quartiers, parfois enchevêtrées comme du spaghetti. La ronde infernale et bruyante des automobiles dégage un smog brunâtre qui s'installe à demeure dès que le vent ne souffle plus.

Un zéphyr qui vient du Pacifique.

Tout se dégage. Et si l'on arrive à s'extirper du flux de voitures qui filent à grande vitesse, à quitter le freeway, on trouve, ombragées de palmiers, des zones urbaines d'un calme impressionnant. On se rend compte alors que Los Angeles est bâtie dans un des plus beaux sites du monde: sous un ciel parfois lumineux, entre le Pacifique et le désert, garni de collines, entouré de montagnes, et, de plus, coupé en deux par un haut relief.

On s'aperçoit que les autoroutes n'ont pas entièrement anéanti les havres de paix ni la race piétons. Voici quelques spécimens réchappés du génocide groupés dans un des îlots invraisemblablement cal-



GRISANTE!



Belvedere Extra Douce

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que la danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Régulier: "goudron" 10 mg, nicotine 0.8 mg.

mes de la monstrueuse conurbation. Nous sommes au Pueblo.

Ici tout a commencé, il y a juste 200 ans. C'était en 1781. Onze familles venues du Mexique ont décidé de s'installer sur les rives sablonneuses d'une petite rivière. Ils bâtissent des maisons et une église faites d'argile et de roseaux. Le nom de cette bourgade: Nuestra Senora de la Reina de los Angeles de la Porziuncula. Pas étonnant qu'il ait été abrégé en Los Angeles. Et comme cela était encore trop long, on en a fait «L.A.» (prononcé éllé).

Cent ans plus tard, le chemin de fer transcontinental arrivait, six ans après le mandat du maire Prudent Beaudry, né à Sainte-Anne-des-Plaines (Terrebonne). On découvrait du pétrole dans les sables. La richesse pour les 5 700 Angelenos. Aujourd'hui, avec ses banlieues, L.A. compte sept millions d'habitants.

Dans un petit parc à la croisée de plusieurs autoroutes, le Pueblo original a été reconstruit, sans doute de mémoire. Vestige de l'ancien *camino real*, rue unique, pavée de briques rouges, abritée de treilles, rafraîchie par des fontaines, coupée par une placette fleurie ombragée par de très grands arbres et dotée d'un kiosque à musique où nichent des tourterelles. Une église, un temple, quelques maisons de bois à balcons où l'on trouve restaurants hispano-mexicains, boutiques de souvenirs bric-à-brac, ateliers d'artisans. L'une d'elles, la Casa Abode, bâtie en 1818, est la plus vieille maison de la ville. On en a fait un musée. Certaines pièces sont encore meublées comme elle l'était du temps qu'une famille cossue habitait ses chambres disposées autour d'un patio dans une langueur très mexicaine.

Les vrais Chicanos de L.A. ne vivent pas là. On les rencontre dans le quartier du square Pershing, à l'ombre d'une petite futaie de gratte-ciel, rares constructions verticales d'une ville vouée à l'horizontalité. Des restaurants sortent de caractéristiques odeurs de tacos, d'enchiladas, de burritos. Les juke-boxes sont réservés à la musique mariachi. Il vaut mieux parler espagnol qu'américain.

Autre ambiance, autre décor dans la ville multiforme: au bord du Pacifique, au sud de la plage de Santa Monica, voici Venice, quartier amphibie, sillonné de canaux où se reflètent les façades colorées de villas un peu folles et des vergers de palmiers et d'orangers. Beaucoup de terrains pour les caravanes, ce qui donne au lieu un aspect un peu romanichel.

Sur une aire de béton, face à la plage, 300 jeunes dansent sur des airs de rock. Mais pas un bruit. Ils sont tous montés sur des patins à

roulettes de caoutchouc et portent aux oreilles des écouteurs à transistors. Je regarde cette disco en plein air, attablé à la terrasse d'un restaurant où l'on m'a servi pour cinq dollars une bouteille d'excellent rouge californien dont on jurerait qu'il vient du Beaujolais. Dans le ciel, ce jour-là d'un azur parfait, des cerfs-volants luisent très haut. Passe doucement le dirigeable qui fait de la ré-

piaillements de goélands comme dans un film bien réussi.

Autre espace de quiétude, le campus, hier si mouvementé, de University of California, Los Angeles (UCLA). Installé dans un grand parc semé d'eucalyptus gigantesques; bien sûr, de grands stationnements et une centaine de bâtiments futuristes où se crée le savoir, le campus est parcouru par une gent studieuse

guement dans une sierra semi-habillée; à son début, près du Pueblo, il traverse des zones d'entrepôts. Par le travers de l'avenue Highland, c'est le grand chic. Là où il faut voir et être vu. C'est Hollywood dont le nom s'étale en lettres géantes et lumineuses érigées sur le versant de la montagne. Les rues mènent à de grands jardins ceinturés de murailles de houx et de cyprès où se cachent des villas aux architectures extravagantes. Sur les trottoirs, des gamins vendent aux touristes des plans mensongers des demeures habitées par les vedettes, inutiles si l'on veut voir de près Barbra Streisand, Telly Savalas ou Bo Derek. Pour contempler sûrement Steve McQueen, Mary Pickford ou Jean Harlow, rien ne vaut le musée de cire où ces stars sourient éternellement à leur public.

Pas non plus d'étoiles au grand jour dans les studios que l'on peut visiter. Dans ces temples de l'imaginaire, on n'assiste pas à la réalisation de films; on est convoqué pour ressentir l'illusion du tournage: doubles de vedettes qui évoluent face à de fausses équipes techniques. Des petits trains parcourent de vieux stocks de décors et les visiteurs charmés se trouvent dans un village de la ruée vers l'or à l'heure de l'attaque des Indiens, sur le pont de la rivière Kwai à l'instant où il s'écroule, dans l'incendie d'Atlanta ou près des dents des requins de Jaws.

Le vrai spectacle, ce sont les émissions de télévision mais il faut retenir bien à l'avance les laissez-passer qui permettent de participer à l'émission *The Price is Right* ou voir Johnny Carson. Pour revivre les rêves oubliés, rien, bien sûr, ne vaut Disneyland. On y prend le bain de foule. C'est le seul endroit où l'on voit tant de piétons à la fois.

Malheur à qui s'égare à pied dans certains quartiers de la ville. Pas de commerces, pas de passants, pas de policiers — ils font leur ronde en voiture sur les autoroutes. Les kiosques à journaux sont remplacés par des machines à sous qui distribuent aussi bien le *Christian Monitor* que le *Gold Coast Free Press* rempli d'ahurissantes petites annonces. Tous les Angelenos ne sont pas des anges.

Ainsi peut-on se sentir seul dans une ville de sept millions d'habitants, au milieu de trois millions d'autos, dans une cité qui compte 33 aéroports et le plus grand hôtel du monde: 801 chambres et dans ses restaurants, toutes les cuisines des cinq continents.

Et pourtant, il y en a des attractions. Entre Chinatown, le quartier japonais, les musées, les salles de concert, le *Queen Elizabeth*, Marineland et autres endroits à voir absolument, j'en ai compté 104!

LOUIS-MARTIN TARD

Quand on a le goût du meilleur, c'est Canadian Club qu'on prend.

Canadian Club
Son bon goût prouve le vôtre.

clame pour une marque de pneus. Il croise les paraphe de buée laissés par d'innombrables jets. Seul bruit, un peu de vent dans les palmes et les cris des oiseaux de mer. C'est aussi cela Los Angeles.

C'est plus loin, passée une autoroute fiévreuse, l'immense Marina del Rey, la plus grande du monde et pourtant si intime où se rangent les embarcations des plaisanciers du Pacifique dans un décor fortement inspiré des petits ports du Maine qui fait croire que l'on se trouve soudain à Kennebunk. Petits restaurants et

et excentrique, le plus souvent sur des bicyclettes roses, prêtées par l'université à condition qu'elles ne sortent pas du périmètre. Au sud, UCLA touche Westwood, vert quartier latin aux ressources innombrables: librairies aux soldes étonnants, magasins d'alimentation macrobiotique, boîtes à jazz, boutiques de vêtements démentiels, des étalages pleins de gadgets, cafés bourdonnants de conversations.

Au nord de l'université, le boulevard Sunset. 38 kilomètres de long; vers la mer, il tirebouchonne lon-

LES JOIES DU VOYAGE



Louis-Martin Tard

— Faut-il aimer voyager pour être chroniqueur de tourisme?

— Oui, bien sûr, répond, étonné de la question, Louis-Martin Tard qui signe le reportage sur Los Angeles (page 4). D'ailleurs on ne fait bien que ce qu'on a envie de faire.

— Mais ne se fatigue-t-on pas de voyager?

— Je ne fais pas que ça: je travaille en communications à l'Université de Montréal. Les voyages viennent comme une bouffée d'air frais. Vous savez, je suis journaliste depuis bien longtemps. Je suis entré dans le métier par la petite porte en 1936. J'avais 15 ans. C'était un autre siècle... Les deux choses honorables dans la profession: être grand reporter et avoir son billet quotidien.

— Vous avez été grand reporter?

— Oui, en politique et actualité internationale. Et j'ai eu mon billet quotidien, au *Devoir*. En même temps je faisais de la radio chez Mi-ville. De toutes ces formes de communication, la plus agréable est encore la chronique de voyage, qui me permet de garder un pied dans le journalisme.

— Qu'est-ce qu'un bon voyageur, ou touriste?

— Le voyage est un cadeau que vous fait la vie. Et ce cadeau n'est hélas pas donné à tout le monde. Pour profiter de ce cadeau, il faut être présent au monde, attentif aux gens du pays qu'on visite.

— Et le mauvais?

— C'est celui qui ne se renseigne pas avant de partir, ou qui part sur une impulsion et accumule tous les risques. Celui qui part à contre-saison. Celui qui, sur place, reste dans un grand hôtel cosmopolite et n'en sort pas. Ce n'est pas la peine de faire 10 000 kilomètres pour aller

jouer aux cartes dans un decor standard, ne rencontrer que des bar-mans...

— Si on vous donnait le choix, dans quel pays aimeriez-vous vous établir?

— La ville qui me fascine le plus au monde, c'est Rome. Quand j'y suis, je sens que je suis Romain, que je l'ai toujours été.

— Vous parlez italien?

— Un peu. Je parle aussi mal italien qu'anglais ou espagnol. Pour-

tant je n'ai aucun mal à communiquer. Tout à Rome me semble familier. Je suis en parfait accord avec le petit peuple romain.

— Y a-t-il un secret de bien voyager?

— Oui, c'est de ne jamais tout voir. De sorte qu'on a toujours un bon prétexte pour y retourner.

— Vous n'êtes pas blasé?

— Ah non! On ne peut pas être à la fois bon voyageur et blasé.

— Et le plaisir de raconter ce

qu'on a vu?

— Voyager, c'est être présent au monde; écrire sur son voyage, c'est être présent aux autres. C'est faire partager sa découverte. Mais il ne faut surtout pas «faire guide». Il faut donner aux gens le goût de choisir eux-mêmes, de découvrir eux-mêmes.

— Au fond, voyager, c'est flâner!

— Oui. Et je suis payé pour flâner! Heureux homme!

JEAN BOUTHILLETTE

Un prêt personnel Commerce...

PRÊTS PERSONNELS COMMERCE



...ça vous porte fruit



BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE

Perspectives LE MAGAZINE

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224

Président et directeur général: Jean-A. Dion

Rédaction

Rédacteur en chef: Jean Bouthillette

Redactrice en chef adjointe: Thérèse Dumesnil

Rédacteur-réviseur: Édouard Doucet

Conception graphique

Directeur artistique: Pierre Legault

Graphiste: Jean-Marc Martin

Chef de la fabrication: Louise Lambin Doucet

Secrétariat

Liliane Bitursi • Françoise Joannidès • Gisèle Payant

Service de la publicité

Directeur: Lorne Treger

Chargés de comptes: Michel Brunette • Camille Deschênes

Coordonnatrice des ventes: Johanne Tessier

231 rue Saint-Jacques, Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél.: 282-2224

Directeur régional (Ontario): Denis Kelly • Chargée de comptes: Diane Soucie

36 King Street East, 4th floor, Toronto, Ont. M5C 1E5 Tél.: 363-8064

Conseil d'administration

Président: Charles d'Amour

Vice-président: Guy Pepin • Secrétaire: Gaston Vachon • Trésorier: Denis Lacasse

ISSN 0380-6790



LECTRIC SHAVE* FAIT DRESSER VOS POILS... POUR UN RASAGE DE PLUS PRÈS.

Votre visage mérite bien un petit investissement. Lectric Shave en occurrence! Faites le test suivant: appliquez de la lotion Lectric Shave sur un côté de votre visage, puis rasez-vous au rasoir électrique. Comparez alors les deux côtés de votre visage. Celui humidifié de lotion Lectric Shave devrait vous paraître plus lisse au toucher. Pourquoi? Parce que Lectric Shave fait hérissier vos poils, ce qui vous permet de vous raser de plus près, plus rapidement et sans irritation.



GARANTIE
Si vous estimez que Lectric Shave ne vous permet pas un rasage de plus près, nous vous rembourserons le prix d'achat. Il vous suffit d'envoyer votre bouteille de Lectric Shave entamée et votre reçu, avec le prix d'achat encerclé, à Garantie Lectric Shave, The J. B. Williams Company, Inc., 515 Rue Ste-Catherine Ouest, Bureau 425, Montréal, Québec H3B 1B5.

Si vous n'êtes pas satisfait, nous vous rembourserons!

PÊTE-MÊLE

HENRIETTE MAJOR

Un salon au féminin

Le Salon de la femme a lieu au Vélodrome olympique de Montréal du 24 avril au 3 mai. À part les exposants commerciaux, on y verra plusieurs stands offrant des activités socio-culturelles. Par exemple, Centraide présentera au public ses 160 organismes et leurs services. Le Département de santé communautaire, qui regroupe plusieurs hôpitaux, offrira des consultations sur la médecine préventive. Le personnel du cégep du Vieux-Montréal animera un cours de sexologie. L'Acdi fera connaître les femmes du tiers monde dans un village reconstitué où on pourra déguster des mets exotiques. De plus, l'organisme Cytologie-Québec reprendra cette année son service de dépistage du cancer qui a



rendu bien des services au cours des précédents salons.

La directrice du salon, Jacqueline Vézina, a déjà fait partie du monde du spectacle. Elle nous promet un véritable décor de théâtre pour ce Salon de la femme 81.

Bon appétit

La participation du ministère de l'Agriculture au Salon de la femme tourne autour du thème de l'alimentation. Des groupes de l'Âge d'or sont invités à l'heure de la soupe: après leur avoir servi une soupe aux légumes maison, on leur donnera des menus comprenant les aliments qui conviennent à leur âge.

Chez votre boucher, vous pourrez assister à des démonstrations de coupes de viandes. À l'heure de la détente, on aura l'occasion de déguster des fromages du Québec.

Mais le clou de cette exposition, c'est le résultat du concours de recettes; on a reçu de partout à travers le Québec des recettes qu'on a jugées d'après leur originalité. La principale condition du concours était d'utiliser des produits québécois. On primera une recette gagnante par jour, et, à la fin, le lauréat du grand prix sera choisi au hasard. Bon appétit!

La sécurité de l'enfant

La dix-huitième Semaine de la sécurité de l'enfant au Conseil canadien de la sécurité aura lieu du 1er au 7 mai 1981. Elle portera principalement sur la sécurité en milieu scolaire.

Que ce soit au terrain de jeu, à l'intérieur des édifices ou sur le chemin de l'école, les enfants doivent être capables d'identifier les situations dangereuses et de les éviter. Mais cela n'est pas toujours possible. La surveillance, à différents degrés, joue un rôle important dans la prévention des accidents aux enfants.

Apprenez aux enfants les principales règles de sécurité pour les piétons. Dites-leur de traverser les rues aux passages pour piétons seule-

ment, ou bien aux endroits où se trouvent des patrouilles d'écoliers ou un gardien. Expliquez-leur l'autorité qu'exercent ces personnes. Aidez-les à apprendre la signification des feux rouge, vert et jaune ainsi que les panneaux de signalisation. Une fois que les enfants maîtrisent les règles de base, emmenez-les faire quelques tournées dans la circulation. Faites avec eux le parcours de l'école, aller et retour, plusieurs fois. Conseil canadien de la sécurité, 1765, boul. Saint-Laurent, Ottawa, K1G 3V4.

Vieillir sans vieillir

Qui êtes-vous?

Si vous répondez: «Je suis juge ou plombier ou banquier ou jardinier, etc.», une retraite mal fichue vous attend. Puisque toute votre vie vous avez fait attention au rôle joué, non à vous-même, et que, votre fonction disparue, vous vous trouverez devant un vide effrayant.

Situation sans issue?

Que non!

Marcel Colon, dans *Vieillir sans vieillir*, propose aux retraités une «vieillardise» en danger de bonheur. Pas de recettes magiques. Uniquement un état d'esprit pour souhaiter «être étonné, demain et toujours». Préface, fraîche comme un zéphyr, de Jacques Bouléric. Éditions Mille Roches, C.P. 323, Saint-Jean-sur-Richelieu, J3B 6Z5 (9,50 \$).

Les foires en congrès

Le Salon international du livre de Québec fêtera du 28 avril au 3 mai 1981, au Centre municipal des congrès de Québec, son 10e anniversaire sous le thème «le Livre... à l'heure des Communications».

D'autre part, M. Lorenzo Michaud, directeur général du Salon

international du livre de Québec, annonce que l'assemblée de l'Union des foires internationales récemment réunie en congrès à Berlin a accepté à l'unanimité sa proposition de tenir son 48e congrès au Château Frontenac du 5 au 10 octobre 1981.

Cet événement réunira pour la première fois en Amérique du Nord les représentants de plus de 250 salons et foires de par le monde répartis dans cinq continents.

Création Québec 81

Le Centre culturel de l'université de Sherbrooke et le Centre Saidye-Bronfman de Montréal annoncent la tenue de Création Québec 81, un événement majeur dans le domaine des arts visuels.

La IIIe Biennale de la peinture constitue le premier volet de ce projet d'envergure provinciale. La Biennale se tiendra au centre Saidye-Bronfman du 17 mai au 5 juillet prochain, dans le but de faire un tour d'horizon de la production artistique de la province et, tout particulièrement, des nouvelles tendances dans le domaine de la peinture.

Le deuxième volet, le IIIe Concours d'estampe et de dessin, aura lieu au Centre culturel de l'université de Sherbrooke du 7 juin au 28 août 1981; on y verra des oeuvres créées sur papier, estampes de tout genre et dessins.

Pour attribution à l'occasion de Création Québec 81, dix-sept prix totalisant 16 000 \$ sont offerts par le Service de l'environnement visuel du ministère des Affaires culturelles.

Dossier Baie-James

Le magazine *Okapi* paraît deux fois par mois avec des jeux, des histoires, des bandes dessinées pour les 10-14 ans. Au centre, on trouve toujours un dossier complet sur un grand sujet. Cette fois, c'est Baie-James.

Jacqueline Kerguëno, journaliste de Bayard Presse, a réalisé pour la première fois un reportage sur Baie-James spécialement conçu pour les enfants. De très belles illustrations en couleur et des photos accompagnées de textes expliquent simplement, mais avec beaucoup de précision, ce qui se fait à Baie-James, comment on y vit, comment on y travaille. La curiosité des enfants y trouve son compte. C'est également un dossier qu'on peut utiliser en activité pédagogique dans les écoles. Le lancement de cet ouvrage aura lieu aux chantiers de Baie-James le 28 avril.

On peut se procurer ce magazine chez les libraires; d'autre part, les éditions Héritage distribueront le dossier séparément, sous une couverture différente.

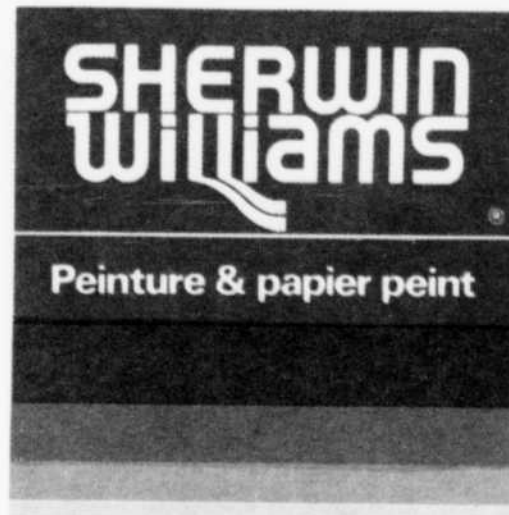
Rien ne peut remplacer le bon service!



“Il peut être frustrant de se retrouver seul, sans conseil, dans certains magasins où les bons prix ne sont pas toujours synonymes de bon service.”

Chez Sherwin-Williams l'un ne va pas sans l'autre. Vous êtes le client. Vous pouvez donc prendre votre temps et poser des questions. Notre personnel se fera un plaisir de vous donner des conseils et même des brochures gratuites pour vous venir en aide. Tout ça parce que nous croyons qu'avec de bons produits (et un petit coup de main) vous pourrez bien faire les choses en beauté... du premier coup.”

Vous serez fier de votre choix



Pour faire les choses en beauté

Quand les tableaux s'animent



Avatars de la Bossue à l'ombrelle, de Jean Dallaire (ci-contre) et d'un portrait de Théophile Hamel (à droite).

En haut: les marionnettistes eux-mêmes deviennent personnages.



Comment! Raconter en marionnettes l'histoire de l'art au Québec? C'est le pari que tiennent jusqu'au 3 mai au Musée des beaux-arts de Montréal les marionnettistes du Théâtre de l'Avant-Pays. Prenant la relève des conservateurs, ils font en sorte que l'oeuvre des Légaré, Hamel, Krieghoff, Dallaire, Borduas et Riopelle ne soit plus un secret... de polichinelle pour le public nombreux qui se presse au spectacle.

Sur la scène de l'auditorium du Musée, le rideau s'ouvre. Grâce à la baguette magique du Théâtre de l'Avant-Pays, le musée devenu lieu de l'action s'anime sur une folle nuit. Les tableaux prennent vie. Peintres fantômes masqués mènent le bal et le gardien de nuit est emporté bien malgré lui dans tout ce brouhaha. Dans *la Couleur chante un pays* — c'est le titre de la pièce —, certains tableaux du musée ont été fidèlement recréés en trois dimensions. Patiemment on a reproduit les modèles de Théophile Hamel, les paysans de Krieghoff, les personnages de rêve de Dallaire. Le «fond de scène» participe à la mascarade où se succèdent une «galerie» de rôles et d'acteurs puisqu'ici le manipulateur fait corps avec son pantin dirigé ouvertement. La musique et l'audio-visuel soulignent pour leur part l'atmosphère de chaque époque.

Dans *la Couleur chante un pays*, *la Dame au manteau noir* de Morrice rencontre un peintre académique, défend l'art vivant. Les personnages de Suzor-Côté et de Clarence Gagnon débordent du cadre. Osias Leduc et Adrien Hébert défilent avant l'entracte. Soudain, 1940. C'est l'arrivée de Pellan. Avec ce dernier, en compagnie de Riopelle et de Borduas, les peintres vont affronter le terrible monstre de la grande noirceur. C'est une marionnette géante de huit pieds qui volera en éclats... de lumière. Leurs boucliers et bannières portent les couleurs des plasticiens. La pièce finit sur l'accalmie de Lemieux. On y verra un magnifique Dallaire.

«Bien que le personnage «sorti» de la toile de Dallaire, *la Bossue à l'ombrelle*, n'apparaisse que cinq minutes pendant le spectacle, cela m'a pris au moins 200 heures pour le fabriquer», nous explique Diane Bouchard. Cette dernière a écrit une partie de la pièce tout en participant à sa production et y jouant. Pour elle, on l'aura deviné, la marionnette «c'est de l'art plastique en mouvement». De là à recréer avec cette forme d'expression l'histoire de notre peinture, il n'y avait qu'un pas. Ce ne sont pas que les enfants qui s'en réjouissent puisque *la Couleur chante un pays* s'adresse à tous.

RENÉ VIAU

La nouvelle du MAURIER LÉGÈRE



Régulier et King Size.

Le goût riche et distinctif de
du Maurier.

du
maurier

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette — Format King Size: "goudron" 11 mg, nicotine 1.0 mg, Régulier: "goudron" 9 mg, nicotine 0.9 mg.



CE SOIR, ON IMPROVISE

« **L**a France, c'est la plus grosse patinoire qu'on aura jamais eue! » Cette déclaration surprenante ne nous vient pas d'un joueur de hockey mais d'une comédienne: Francine Ruel. Joueuse à la Ligue nationale d'improvisation, elle est de la délégation spéciale partie récemment, et jusqu'à la fin de mai, pour une première tournée en France. Douze joueurs qui forment deux équipes, leurs deux entraîneurs, arbitre, juges de lignes, animateur et organiste trimbleront de ville en ville, durant six semaines, ce spectacle original. Bordeaux, Paris,

Poitiers, Marseille sont les principaux centres où ils donneront une vingtaine de représentations, sans compter les matchs que voudront bien leur disputer les comédiens locaux invités à former des équipes. Pour initier ces derniers à cette forme d'improvisation, la L.N.I. donnera aussi quelques ateliers. Seront donc de la partie des vétérans dont la réputation n'est plus à faire comme Marcel Leboeuf (meilleur compteur de la saison dernière), Diane Miljours, Jocelyne Goyette, Yves Desgagnés, Michèle Deslauriers, Gyslain Tremblay, Normand Bratwaite, Robert Gravel, Hélène Mercier, Johanne Fontaine, Jacques

L'Heureux et Francine Ruel.

Le défi qui les attend là-bas ouvre des perspectives emballantes mais comporte aussi une part d'inquiétude. Il ne s'agit pas d'aller jouer une pièce québécoise, cela s'est déjà fait et on connaît les réactions auxquelles le public français nous a habitués. Cette fois, la troupe apporte avec elle un concept théâtral très nouveau pour les Français. La filiation avec le hockey d'une part et la forme d'improvisation que pratique la L.N.I., d'autre part, vont à l'encontre de la tradition littéraire française; pas de texte appris par coeur, pas de mise en scène, pas d'accessoires.

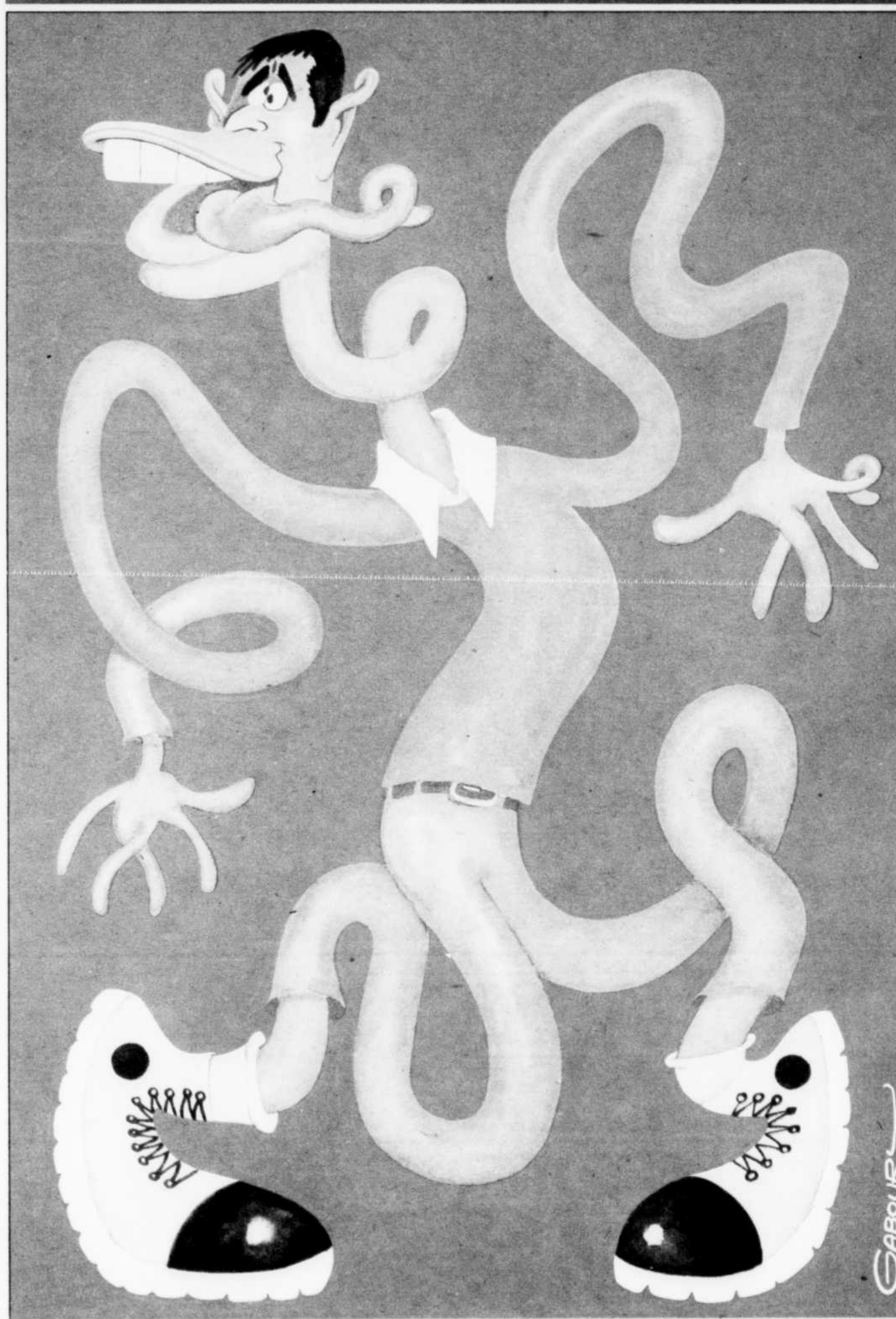
De plus, à la L.N.I., la participation

des spectateurs est un élément très important. Il est donc inquiétant pour les comédiens de ne pas savoir comment les Français vont réagir. L'ambiance qui rappelle aux Québécois celle du Forum n'aura pour les Français qu'une vague signification. Quant au contenu, pour Francine Ruel, «c'est évident qu'il va falloir qu'on change notre jeu pour qu'ils nous comprennent. Tous les gags qu'on a passés ici, toutes les choses que le public québécois reconnaissait, ça ne marchera pas nécessairement là-bas».

Si ce spectacle est fait d'improvisation, le jeu, lui, nécessite tout de même une certaine préparation.

A NOUS DEUX

JERRY LEWIS



Comme le soulignait Yves, «la L.N.I., c'est un peu une synthèse quotidienne de l'actualité: le public lit les journaux le matin et le soir, au spectacle, il entend parfois parler des mêmes nouvelles. Pour cette raison on lit des magazines et journaux français, on relit Tintin et Astérix, on fouille un peu l'histoire, on se tient au fait de l'actualité».

Un des aspects très importants de cette aventure, c'est l'enrichissement personnel que les comédiens y trouveront. «Que ça marche ou pas, de dire Marcel Leboeuf, ce sera tout aussi intéressant pour nous dans notre cheminement de comédiens.»

TEXTE ET PHOTOS JACQUES BLOUIN



LA PASSION DE LA TENDRESSE

Au téléphone, la fragilité de sa voix m'avait surpris puis, quand il est venu me porter son livre, ce sont d'abord ses cheveux blancs que j'ai vus. L'espace d'une seconde, là entre les deux portes, j'ai cru qu'un moine se tenait devant moi. Sans doute à cause de cette auréole de cheveux au-dessus du front dégarni, de ce regard tranquille derrière les rondes lunettes d'intellectuel et, peut-être aussi, à cause de cette cape brune qui l'enveloppait, inattendue, anachronique. Mais, même si certains qualifient son dernier livre de « bible des relations humaines », même si concevoir et rédi-

ger cette brique de plus de quatre cents pages fut presque un travail de moine auquel il a consacré deux ans de sa vie, l'épithète de chevalier conviendrait beaucoup mieux à Maurice Champagne-Gilbert. Le titre de son ouvrage, *La Famille... et l'homme à délivrer du pouvoir* (Leméac 1980), porte déjà tout le sens du combat de cet homme, grand défenseur des droits. Droit pour tous « à être et à être heureux ».

J'avoue avoir retardé quelque temps avant de me décider à plonger au cœur de la brique. Écrit par un universitaire docteur ès lettres, diplômé en psychologie et en philosophie et qui, de plus, fut pendant cinq ans (de 1971 à 75) directeur de la Ligue des droits de l'homme et, pendant trois ans (de 75 à 78), vice-président de la première Commission des droits de la personne au Québec, *La famille... et l'homme à délivrer du pouvoir* me paraissait un essai difficile à aborder. Probablement trop théorique, dogmatique et empirique. Mes appréhensions n'étaient que préjugés. Émerveillement, chaleur, je suis entrée dans cette forêt d'écriture et de pulsions de vie comme on entre dans le regard intérieur. Attirée par mes propres chemins, j'ai ouvert le livre au chapitre de l'amour puisque l'amour c'est la vie, au chapitre de l'autonomie puisque l'autonomie c'est la gratuité de l'amour, l'amour en liberté. Et, dans ces pages, j'ai reconnu la douleur et l'extase de chaque homme et de chaque femme à bâtir sa cathédrale, celles de l'enfant et de l'adolescent à naître puis à renaître. Ce livre se lit comme le roman de la tendresse à inventer, comme la rage d'un homme contre cette civilisation mâle d'oppression.

« La tendresse, pour moi, c'est la passion en douceur, quand elle s'articule, s'étend et se détend. La tendresse, c'est ce que je vis avec mes enfants et avec les gens qui prennent le temps de s'arrêter aux êtres, de pénétrer dans l'infinitude et le mystère déroutant, fragile de l'autre. J'arrive encore très mal à dire la tendresse uniquement par le biais des mots. Je rêve de pouvoir la dire un jour comme les musiciens le font. Dans des adagios incroyables! »

Une maison quelque part à Saint-Hilaire, une maison où se devinent la présence amoureuse d'une femme, la turbulence des enfants. Maurice Champagne-Gilbert me sert le café dans la salle de séjour au décor de poutres et de bois blond, habitée pour l'instant du seul éclat de nos voix. Par moments, quand nous faisons silence et que l'homme descend lentement en lui à la recherche de ses temps intérieurs, j'entends le tic-tac des horloges placées çà et là dans la pièce. Au mur, sur le rebord de la cheminée ou au centre des tables. Ces horloges venues de diffé-

Une chance de

GAGNER

de l'ÉNERGIE À VIE!

Le gagnant recevra
\$200.00 par mois à vie pour payer ses
factures d'essence ... de mazout et d'électricité.



PLUS DE 1000 AUTRES PRIX!

Des appareils-photos Canon, modèle A1!
Des calculatrices Canon!
Des lampes de poche "Energizer"!
Des piles "Energizer"!



Participez maintenant ...
vous pouvez GAGNER DE L'ÉNERGIE À VIE!

"Eveready" et "Energizer" sont des marques déposées.

DÉCOUPEZ CETTE FORMULE ET PARTICIPEZ DÈS MAINTENANT!

Nom _____
(Prière d'écrire en majuscules)

Adresse _____
(Rue) (Ville)

Code postal _____ Prov. _____

Pour participer au concours, remplissez cette formule de participation et envoyez-la par la poste accompagnée d'un code universel des produits découpé sur n'importe quel emballage de pile "Energizer" à:
GAGNEZ DE L'ÉNERGIE À VIE
C.P. 1440, Toronto, Ontario M5W 2E8



- 1,111 prix seront décernés. Le premier prix est \$ 200.00 par mois à vie. (Exemple: sur la base de 25 ans, la valeur du prix est de \$60,000; sur la base de 42 ans, elle est de \$100,800.)
Les autres prix sont:
 - ★ 10 appareils-photos Canon, modèle A1: valeur au détail environ \$500.00 chacun.
 - ★ 100 calculatrices Canon: valeur au détail environ \$25.00 chacune.
 - ★ 1,000 lampes de poche avec piles "Energizer": valeur au détail environ \$15.00 chacune.
- Le concours se terminera avec les participations reçues au 30 septembre 1981.
- Des formules de participation seront choisies au hasard tous les jours ouvrables parmi toutes les formules reçues jusqu'à la date de fermeture du concours. La sélection finale sera effectuée parmi les formules de participation sélectionnées précédemment.
- Les participants choisis lors de la sélection finale devront répondre en un temps limité à une question d'arithmétique de qualification.
- Ce concours est ouvert à toutes les personnes résidant au Canada âgées de 18 ans ou plus, à l'exception des employés et leur proche famille de Union Carbide du Canada Limitée, de ses agences de publicité et de promotion et de l'organisation indépendante chargée de juger le concours. Toutes les taxes ont été payées à la Régie des loteries et courses du Québec. Toute plainte relative à l'administration de ce concours et à l'attribution des prix annoncés peut être déposée à la Régie.

rents coins du monde disent que le temps presse et qu'il faut vite bâtir une écologie de l'amour et de la liberté.

«J'ai le sentiment, me confie Maurice Champagne-Gilbert, de vivre dans une société où les êtres n'ont pas d'importance alors qu'ils sont au cœur de ma sensibilité, de mes préoccupations et de ma démarche personnelle. Peut-être parce que j'ai beaucoup souffert. Je me suis toujours senti étranger à mes parents, même avant d'apprendre que j'étais un enfant adopté. Ma mère, par exemple, était une femme traditionnelle, dominée par la religion et qui aurait voulu me culpabiliser de mes folles envies de liberté. Mon père, c'était l'absence, le silence. Vous connaissez *Le joueur de guitare de Picasso*? Eh bien, voilà l'image de mon père, solitaire dans un coin. Ma mère aurait pu passer l'éponge sur et sous lui qu'il n'aurait pas réagi. Alors, la tendresse, pour moi, c'est la contrepartie de cette cruauté qui se vivait entre les êtres autour de moi et que j'ai vue comme l'expression du pouvoir, cette force qui bloque tous les rapports humains et empêche quasiment les êtres de venir au monde. Le pouvoir maladif, sournois des mal-aimés à qui le milieu et l'éducation n'ont jamais permis d'accéder au pouvoir d'eux-mêmes et qui compensent par la domination.»



Les êtres... le mot reviendra sans cesse entre nous car, comme le dit son ami Jean-Louis Roy, directeur du Devoir, «l'essentiel dans la vie de Champagne, homme de croyance et de conviction, c'est la personne humaine, le développement de cette personne et la certitude que tout investissement autre que celui-là se fait en pure perte. Paradoxalement, Maurice est un individualiste qui a besoin des groupes. Il sait très bien

que l'action est beaucoup plus efficace quand elle est collective. Idéliste, il a toujours été divisé entre deux options: d'un côté la recherche et l'analyse théorique des dossiers, de l'autre la volonté que cette recherche et cette analyse servent concrètement les personnes et les groupes. Je l'ai vu à la Ligue brasser des dossiers très théoriques comme celui des droits individuels et collectifs et en même temps, c'est le cas de le dire, brasser le conseil pour qu'il organise des dimanches pour les chômeurs, les handicapés et les aides-ménagères. Il a accompli des actions remarquables dans tous les organismes où il a oeuvré, mais n'a jamais accepté que ces organismes puissent souffrir des tensions internes et consacrer du temps à les régler. Pour lui, c'est du temps perdu!»

Non, Maurice Champagne-Gilbert n'est pas un homme de compromis! Alors, dans les milieux institutionnalisés où il s'implique — comme celui de l'enseignement, par exemple, qu'il a fréquenté durant plus de treize ans — on en vient toujours, dit-il, à se méfier de lui et de ses idées contestataires. Mais, quand il en sort de ces milieux, on l'invite à y revenir en tant que conférencier, animateur ou participant de tables rondes. La contestation ici ne menace plus les pouvoirs, elle fait bien même! De l'extérieur, Champagne-Gilbert n'est pas dangereux:

«C'est peut-être ce que l'on pense mais, moi, j'ai la conviction que ce ne sont pas les gens en place qui font éclater les carcans et avancer la société mais les minoritaires et les marginaux. C'est pour cette raison que j'ai décidé de quitter la Commission des droits de la personne avec un salaire de plusieurs milliers de dollars par année. Pour cette raison et d'autres, j'ai fait un choix définitif et jamais je ne me rembarquerai dans l'enseignement ni n'accepterai de siéger à temps partiel à un organisme gouvernemental. J'ai vu, dans l'enseignement, des équipes travailler à des dossiers pendant de longs mois et ces dossiers être réduits à néant dans l'espace de deux heures de par la volonté d'un homme au pouvoir. Ça m'a donné une allergie! J'ai siégé deux ans au conseil d'administration de la Protection de la jeunesse, sans jamais voir un enfant passer devant moi...»

«Il y a des compromis que je n'accepterai jamais de faire. Pour moi, le premier sens du mot fidélité, c'est la foi. La foi en soi d'abord, croire qu'une chose va se produire si on veut qu'elle se produise. Je me souviendrai toujours de ce professeur de collège qui nous disait: «Messieurs, ou vous avez la vie, ou c'est la vie qui vous a!» Il y a, bien sûr, des choix qui sont douloureux. Accepter de vivre, par exemple, dans un monde où les êtres ont si peu d'importance et où règne tant de violence. Ce qui est le plus difficile

pour moi-même, qui suis un homme, c'est de remettre en cause le monde des hommes. Le monde mâle est incroyablement grégaire, suiveux, soumis à des chefs qui sont établis au pouvoir par une sorte de consentement tacite, sournois, depuis des générations et des générations dans l'histoire mâle. La tragédie de l'homme, c'est qu'il n'a pas la parole, je veux dire qu'il est incapable de parler de ses sentiments profonds. Les seuls moments où j'ai vraiment entendu des hommes se dire, c'est lorsqu'ils avaient pris un coup. L'aliénation des hommes sur ce plan-là est si terrible qu'il leur faut passer par la drogue pour découvrir la parole, la tendresse, se laisser aller...»

Nous crions. Et nous serons de plus en plus nombreux parmi les hommes à mêler notre voix à l'interpellation féminine, pour tout ce que nous devons vivre et changer ensemble, pour tout ce qui attend et surgit en nous de la PERSONNE, pour tout ce que nous sommes avant d'être homme ou femme... Maurice Champagne-Gilbert crie-t-il dans le désert? Cet appel à la parole des hommes, cette invitation à la tendresse, ce goût des retrouvailles avec femmes et enfants, toutes ces choses dont il parle si bien et qu'il écrit si bellement, toutes ces choses ne sont-elles pas utopies? Maurice Champagne-Gilbert n'est-il pas un marchand d'illusions? «Non, Maurice est tout simplement un optimiste inébranlable», m'a dit Jean-Louis Roy.

C'est vrai. Quand on lit *La famille... et l'homme à délivrer du pouvoir*, livre d'amour et de foi profonde, livre d'espérance d'où les douloureux cheminements ne sont cependant pas mis en veilleuse, c'est comme si tout devenait possible. Vivantes, vibrantes, accessibles et avec tout un vécu derrière les mots, ces pages s'inscrivent sous les tempes. Oui, c'est ce qui fait la force de ce livre, ce poids de vie qui habite les mots:

«Je rêve de cinéma pour arriver à dire la vie de l'intérieur. C'est ma folie d'essayer de lire les êtres de l'intérieur.» Nous roulons maintenant vers Montréal. Il se fait tard et le paysage de lumière descend tranquillement vers le silence et le recueillement. Nous arriverons bientôt au métro de Longueuil où nous nous quitterons au milieu d'hommes et de femmes qui m'apparaîtront solitaires, je le sais. Chacun seul dans la foule, seul avec soi-même. Et, avant de plonger dans la cohue et l'anonymat, je demande à Maurice Champagne-Gilbert s'il se rappelle le nom de celui qui a dit que chaque homme était une île: «Je ne sais pas, dit-il, mais je sais que choisir la liberté de ses idéologies entraîne toujours beaucoup de solitude.»

JULIE STANTON

Pour tout ce qui se coince ou grince

Remédiez à toutes sortes de petits problèmes qui vous empoisonnaient la vie —

- Met fin aux grincements des portes, fenêtres ou gonds.
- Dégrippe les parties rouillées des serrures, outils et soupapes.
- Nettoie et protège le chrome et l'acier inoxydable.
- Élimine graisse, goudron et adhésifs.

Vous trouverez la boîte bleue et jaune avec le bouchon rouge chez votre détaillant habituel.

WD-40 Products (Canada) Ltd.
P.O. Box 220, Etobicoke, Ontario M9C 4V3

CRAVEN "A"

FILTRE MIEUX

pour votre bon goût!



CRAVEN "A", la première famille de cigarettes douces

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette— Filtre King Size: "goudron" 12 mg, nic. 0.9 mg. Filtre Régulière: "goudron" 8 mg, nic. 0.5 mg.

À TABLE

Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec

LA ROCHE PLEUREUSE

Non loin de Québec, quelque part dans une île autrefois couverte de coudriers, se trouve un rocher pleurant on ne sait quelle belle et triste histoire d'amour. Depuis nombre d'années, peut-être depuis le terrible «tremble-terre» de 1663, l'eau ruisselle sur cette pierre qui fait partie du sol de l'île aux Coudres.

Cette île si belle, jaillie du fleuve pour le plaisir des yeux, attire les estivants depuis de fort longues années. Mais, avant 1930, ceux-ci ne trouvaient aucun abri, aucun endroit pour se restaurer et se reposer. On raconte que le maire Ulysse Dufour demanda, en 1931, aux soeurs Germaine, Rose et Irma Dufour de bien vouloir accueillir les visiteurs chez elles.

Et les demoiselles Dufour (les bien nommées!) de s'improviser aubergistes. En souvenir du premier Français connu à avoir posé le pied sur le sol de l'île, leur refuge s'appela Hôtel Jacques-Cartier. Ces femmes avaient en commun un héritage fait de traditions et de coutumes culinaires qui devaient contribuer à donner à leur cuisine familiale des lettres de noblesse bientôt fameuses à travers toute la province.

On accourait des villes pour goûter des plats traditionnels semblables à ceux que l'on servait tous les jours dans les maisons de l'île. Et, comme dans ces maisons, comme dans toutes celles de la province d'ailleurs, on mangeait ce que la cuisinière avait à offrir, on faisait de même à l'hôtel Jacques-Cartier. A l'heure dite, les clients se présentaient à la salle à manger. Pour tous, le même potage, les mêmes viandes, les mêmes légumes, les mêmes desserts, servis dans une atmosphère rappelant celle des maisons d'autrefois, les trois soeurs étant, par miracle, partout à la fois, des fourneaux aux tables, mettant leur grain de sel partout. En 1932, l'historien Léon Trépanier leur suggéra de donner à l'endroit le nom de Roche pleureuse.

L'idée était bonne. Elle l'est encore aujourd'hui alors que les cinq ou six chambres se sont multipliées et que la clientèle s'est faite plus nombreuse. Après bientôt cinquante années d'existence, l'hôtel de la Roche pleureuse propose encore une table dite familiale, l'héritage culinaire des soeurs Dufour ayant été recueilli par leur nièce Rita. Avec ses proches, elle veille à son tour aux fourneaux.

Hélène-Andrée Bizier



Propriétaires:
Rita
et Vincent Laurin.

PÂTÉS CROCHES

Préparation: 35 à 40 minutes
Cuisson: 1 heure

INGRÉDIENTS	6 PÂTÉS	
	Métrique	Impérial
Farine tout usage	550 ml	2¼ tasses
Sel	2 ml	½ c. à thé
Bicarbonate de soude	0,5 ml	⅛ c. à thé
Lait	300 ml	1¼ tasse
Graisse végétale	125 ml	½ tasse
Farce:		
Porc haché	600 g	1 lb 5 oz
Oignons hachés	125 ml	½ tasse
Sel	au goût	au goût
Poivre	au goût	au goût

MÉTHODE

METTRE la farine dans une jatte et la disposer en fontaine.

AJOUTER le sel et le bicarbonate de soude.

VERSER le lait au centre et mélanger la farine de façon à obtenir une pâte homogène.

FAIRE CHAUFFER la graisse végétale et l'incorporer à la pâte. Bien travailler la pâte jusqu'à ce qu'elle ait la consistance d'une pâte à chou.

Farce

MÉLANGER le porc haché et les oignons hachés.
ASSAISONNER.

Etendre la pâte et y détailler des abaisses de 20 cm (8 po) de diamètre.

Déposer 115 g (4 oz) de farce sur une moitié de l'abaisse, à 2,5 cm (1 po) du bord. Donner à la farce une forme allongée.

Mouiller légèrement le bord de l'abaisse avec un peu d'eau.

Rabattre l'autre moitié de l'abaisse et bien presser les bords pour les faire adhérer.

Donner au rebord du pâté l'aspect d'un cordon en y imprimant des petites vagues avec le bout de l'index.

Faire une petite incision au centre des pâtés.

Mettre les pâtés dans une plaque légèrement graissée. Cuire au four à 170°C (325°F) pendant une heure.

N.B.: si la pâte cuit trop vite, recouvrir les pâtés d'un papier d'aluminium.



Guy FOURNIER

DIEU SAUVE NOTRE RÉDACTEUR!



Même s'il revient tout juste de vacances, nous avons convenu d'accorder à notre rédacteur Guy Fournier une autre semaine de congé pour des motifs

qui auraient surgi entre notre rédacteur et sa femme.

Contrairement à Churchill, chez qui la passion pour Elisabeth commença à un âge avancé, elle se manifesta très jeune chez notre rédacteur. A sept ans, alors qu'il venait d'entreprendre une collection de timbres, il fut subjugué par un timbre-poste de «six pence», frappé à l'effigie de la jeune princesse. Notre rédacteur, qui maniait déjà très bien le crayon à mine, écrivit alors que la princesse avait un «air d'autorité et un caractère étonnant pour une fille aussi jeune». C'est troublant de constater qu'à un océan de distance, il employa pour décrire Elisabeth les mêmes mots que Churchill.

L'adolescence de notre rédacteur fut profondément bouleversée par le mariage de la princesse au duc d'Edimbourg, en 1947. Selon les personnes qui l'ont fréquenté à cette époque, il avait un comportement très irrationnel: il entaillait l'écorce des arbres au nom d'Elisabeth, il écrivait des poèmes d'amour et il rayait sur les rochers et les viaducs le nom du «Crédit social» pour le remplacer par le graffiti «Elisabeth s'en vient». Il trouva dans le mariage une consolation momentanée, mais sa fièvre reprit le dessus quand Elisabeth monta sur le trône. Comment oublier la personne qu'on aime quand on retrouve son image partout: sur les pièces d'un cent, de cinq cents, de dix cents, sur les 25 cents et les 50 cents, sur les billets de banque, les timbres-poste, dans les dictionnaires et jusque sur le manche des cuillères?

En 1959, les hasards du métier de journaliste firent bien les choses. Notre rédacteur fut appelé par la Société Radio-Canada à suivre la reine dans son périple à travers le Canada. C'était le temps ou jamais pour lui de déclarer ses feux. De l'arrivée de la reine à Québec sur le yacht *Britannia*, dans les derniers jours de juin, jusqu'à son départ des Maritimes dans un avion à réaction Comet en août, notre rédacteur guetta le moment propice. Hélas! chaque fois qu'il voulut se précipiter vers elle pour lui avouer son amour, il trouva la Gendarmerie royale sur son chemin.

Nous sommes confiants qu'une semaine de repos, ainsi que le fait d'avouer publiquement sa passion, devrait remettre notre rédacteur sur le piton. Sa femme le souhaite aussi, elle qui n'a cessé durant toutes ces années de partager son mari avec Elisabeth II.

humanitaires. Depuis qu'il sait qu'à la fin de sa vie sir Winston Churchill tomba amoureux de la reine Elisabeth, notre rédacteur n'arrive pas à s'en remettre. Sir John Colville, secrétaire privé du célèbre homme d'Etat anglais durant la Seconde Guerre mondiale, a révélé dans son livre *les Churchilliens*, que son ex-patron fut littéralement ébloui par la reine à compter de 1952. Il avait rencontré la princesse Elisabeth pour la première fois à Balmoral, résidence royale d'Ecosse, alors qu'elle n'avait que deux ans. Il avait alors écrit que la princesse avait un air d'autorité et un caractère étonnant pour une enfant. En 1952, quand la reine monta sur le trône à l'âge de 25 ans, le Premier ministre Churchill avait 77 ans. «C'était un vieil homme», écrit Colville, dont les passions étaient passées, mais il ne fait aucun doute qu'à une distance respectueuse il était amoureux de la reine.»

Depuis qu'il a lu ce passage, notre rédacteur est inconsolable. Il avait toujours gardé secrète son irrésistible passion pour la reine, mais depuis l'indiscrétion du secrétaire de Churchill, il ne voit plus de raison pour continuer de ronger son frein en silence. Nous étions quelques rares intimes — ses compagnons de travail surtout — à partager son terrible secret.

On se rappellera d'ailleurs qu'à l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal, notre rédacteur avait invité la reine à séjourner chez lui. Mettant sa jalousie de côté, il l'avait même invitée en compagnie du prince Philip et des enfants. Nous l'avions mis en garde contre cette visite qui risquait d'exacerber cet amour impossible. Comment espérer que celle qui préside aux destinées de l'Eglise anglicane puisse, un jour, unir sa destinée à notre rédacteur qui est catholique? Heureusement, la reine ne donna pas suite à l'invitation, évitant ainsi à notre confrère une promiscuité à laquelle il n'aurait sans doute pu résister. La moindre incartade eût provoqué des remous politiques graves, sans parler des problèmes

PÂTE D'ÉPERLANS

Préparation: 1 heure
Cuisson: 45 minutes

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	
	Métrique	Impérial
Pâte brisée *	500 g	1 lb 2 oz
Blanc d'oeuf	1	1
Eperlans	675 g	1 lb 8 oz
Echalotes vertes hachées	200 ml	¾ tasse
Jaune d'oeuf	1	1
Oeuf	1	1
Crème 35%	250 ml	1 tasse
Eau froide	15 ml	1 c. à table

MÉTHODE

FONCER un moule à tarte avec la moitié de la pâte.
BADIGEONNER le fond de pâte avec le blanc d'oeuf battu. Laisser sécher 15 minutes.
FENDRE les éperlans sur le dos. Enlever l'arête et les nageoires à l'aide d'un couteau. Couper les filets en tronçons de 2,5 cm (1 po).
DISPOSER les éperlans et les échalotes dans le fond du moule.
BATTRE le jaune d'oeuf avec l'oeuf.
AJOUTER la crème et verser sur les éperlans.
HUMECTER le bord de l'abaisse avec un peu d'eau froide. Couvrir d'une autre abaisse et bien presser les bords des deux abaisses pour les faire adhérer. Humecter le dessus du pâté avec un peu d'eau.
Faire 2 ou 3 incisions au centre de l'abaisse.
Cuire au four à 180°C (350°F) pendant 45 minutes.
Servir immédiatement.

*PÂTE BRISÉE

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	
	Métrique	Impérial
Graisse végétale	250 ml	1 tasse
Farine tout usage	400 ml	1½ tasse
Sel	5 ml	1 c. à thé
Eau froide	85 ml	½ tasse

MÉTHODE

INCORPORER la graisse végétale à la farine.
AJOUTER le sel.
AJOUTER l'eau froide d'un seul coup et mélanger délicatement.
Façonner en boule et mettre au réfrigérateur pendant 2 heures avant d'utiliser.

BOUCHÉES CROQUANTES DES FESTIVITÉS

Préparation: 15 minutes
Cuisson: 15 à 17 minutes

INGRÉDIENTS	2 DOUZAINES	
	Métrique	Impérial
Graisse végétale	85 ml	½ tasse
Sucre	125 ml	½ tasse
Oeuf	1	1
Extrait d'amande	2 ml	½ c. à thé
Farine tout usage	175 ml	¾ tasse
Poudre à pâte	2 ml	½ c. à thé
Grains de chocolat mi-sucre	175 ml	¾ tasse
Noix de coco râpée	125 ml	½ tasse
Cerises au marasquin hachées	125 ml	½ tasse

MÉTHODE

BATTRE EN CRÈME la graisse végétale avec le sucre.
INCORPORER l'oeuf et l'extrait d'amande.
INCORPORER la farine et la poudre à pâte.
ENFIN, incorporer les autres ingrédients.
Disposer par cuillerées de 15 ml (1 c. à table) dans une plaque graissée.
Cuire au four à 170°C (325°F) de 15 à 17 minutes.

CRÈME AUX POMMES

Préparation: 20 minutes

INGRÉDIENTS	6 PORTIONS	
	Métrique	Impérial
Blancs d'oeufs	3	3
Sucre glace	150 ml	¾ tasse
Compote de pommes	150 ml	¾ tasse
Pomme en quartiers	1	1

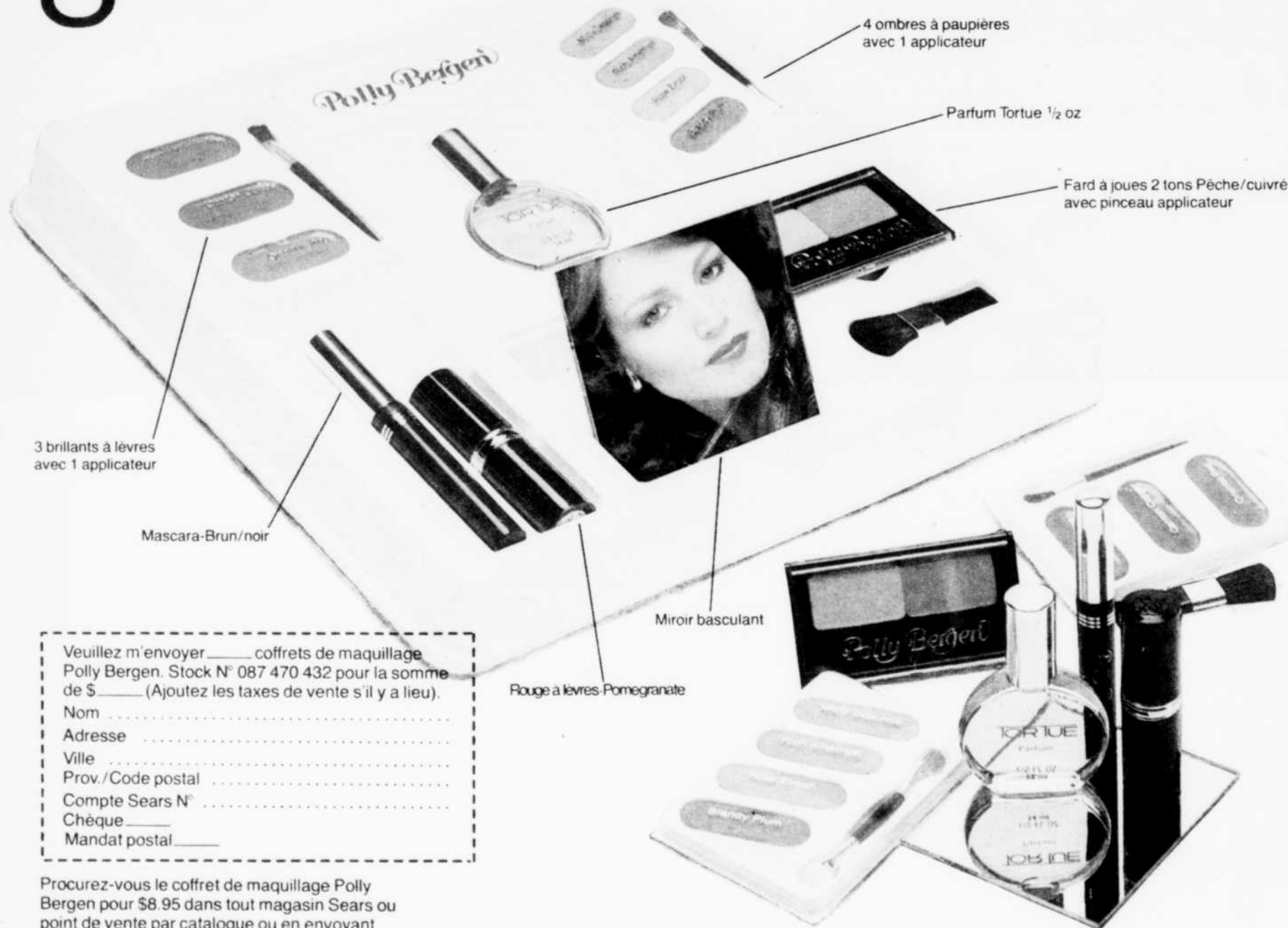
MÉTHODE

BATTRE les blancs d'oeufs en neige au mélangeur électrique.
LORSQU'ILS sont presque fermes, ajouter graduellement le sucre. Battre jusqu'à ce qu'ils soient très fermes.
INCORPORER la compote de pommes.
Verser la crème dans un plat de service.
DÉCORER avec des quartiers de pomme.
Servir froid.

Plus belle que jamais...

Coffret de maquillage Polly Bergen

8⁹⁵



Veuillez m'envoyer _____ coffrets de maquillage Polly Bergen. Stock N° 087 470 432 pour la somme de \$ _____ (Ajoutez les taxes de vente s'il y a lieu).

Nom

Adresse

Ville

Prov./Code postal

Compte Sears N°

Chèque _____

Mandat postal _____

Procurez-vous le coffret de maquillage Polly Bergen pour \$8.95 dans tout magasin Sears ou point de vente par catalogue ou en envoyant le coupon postal à cette adresse:

Sears, Div. 8,
108 Mutual St.,
Toronto, M5B 2C9

Montreal 333-5811, Quebec 529-9811, Trois Rivieres 379-5333,
Ottawa 523-1211, Sherbrooke 563-9770

Sears

vous en avez pour votre argent...et plus